

Paracha
Pin'has

• 23 •

כ"ג תמוז תשפ"ה
5785

י"ל ע"י

קהילת שבתי בבית ד'

בנשיאות מורנו ורבנו הר"צ
רבי גמליאל הכהן
רבינובין שליט"א

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

טיב המעשיור

Alliance de paix

טיב המערכה

Pin'has c'est Eliahou

Un jour, on amena un jeune garçon chez notre maître, le 'Hazon Ich zatsal, car il n'avait aucun goût pour l'étude de la Torah. Le 'Hazon Ich lui demanda : « Pourquoi ne veux-tu pas étudier ? » Le garçon répondit : « Parce que mon enseignant dit que je ne suis pas capable d'apprendre. » Le 'Hazon Ich répliqua : « Ton enseignant peut se tromper ». Le garçon ajouta : « Le directeur aussi dit que je ne peux pas étudier. » « Le directeur aussi peut se tromper », répondit le Hazon Ich. « Même mon père dit cela. » « Ton père aussi peut se tromper », affirma-t-il encore . « Et mes camarades aussi le disent », s'attrista l'enfant. « Eux aussi peuvent se tromper », objecta le 'Hazon Ich avant de conclure : « N'écoute personne. »

Puis le 'Hazon Ich lui demanda quel traité il étudiait, et lui posa une question simple à laquelle il était certain que le garçon saurait répondre. Quand celui-ci donna la bonne réponse, le 'Hazon Ich lui pinça la joue avec affection et lui dit : « Tu vois que tu es capable ? N'écoute jamais ceux qui prétendent que tu n'es pas capable d'étudier. Ce garçon devint par la suite un grand Roch Yechiva.

« Pin'has, fils d'Élazar, fils d'Aaron le Cohen, a détourné Ma colère des enfants d'Israël... C'est pourquoi tu annonceras que Je lui donne Mon alliance de paix. » Rachi commente : « Car les tribus le méprisaient en disant : "Voyez donc ce fils de Pouti, dont l'ancêtre engraisait des veaux pour les offrir à l'idolâtrie, et voilà qu'il ose tuer un prince d'Israël !" »

On aurait pu penser que Pin'has fut immédiatement respecté et honoré après son acte courageux. Mais Rachi nous éclaire : « Non. Il ne fut pas acclamé mais méprisé. Tout le monde se moqua de lui. Il fut ridiculisé. Et pourtant, que nous dit la Torah ? « Pin'has, fils d'Élazar, fils d'Aaron le Cohen ». C'est-à-dire que la Torah l'honore pleinement. Il a mérité le sacerdoce éternel. Il ne connut pas la mort, car Pin'has, n'est autre que le prophète Éliahou, celui qui vient à chaque Brit Mila et celui qui annoncera bientôt la Délivrance finale. Voilà qui est Pin'has.

Cela nous enseigne une chose essentielle : chacun traverse parfois des épreuves, surtout lorsqu'il essaie de faire le bien. Même après avoir fait une bonne action, on peut se faire critiquer, rabaisser, humilier. On se dit alors : « À quoi bon ? J'aurais mieux fait de ne rien faire... C'était plus simple avant. »

Mais la Torah nous répond avec force : Non ! Même si on te méprise, même si ta famille, tes amis, ton entourage disent que tu n'en es pas capable ou que tu n'en es pas digne, ne les écoute pas. Ne crois pas leurs paroles. Le véritable honneur viendra, tôt ou tard.

Il est dit : « Je lui donne Mon alliance de paix... Elle sera pour lui et pour sa descendance après lui une alliance de sacerdoce perpétuelle » (Bamidbar 25 ; 12-13).

Et dans le Midrach (Bamidbar Rabba 21 ; 1), nos Sages enseignent : « Grand est le Chalom (la paix), qu'Hachem a offert à Pin'has, car le monde ne peut fonctionner que grâce à la paix. Toute la Torah n'est que paix, comme il est écrit : "Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paix" (Proverbes 3 ; 17). Et lorsqu'un homme revient de voyage, on l'accueille avec un Chalom. Le matin, on salue avec le Chalom. On dit aussi qu'aucun récipient ne peut contenir la bénédiction, si ce n'est la paix, comme il est dit : "Hachem donne la force à Son peuple, Hachem bénit Son peuple par la paix" (Psaumes 29 ; 11).

Le Rav Bounem de Pachis'ha s'interroge sur le lien entre l'alliance de paix et le sacerdoce perpétuel : pourquoi la pérennité de la prêtrise dépend-elle précisément du Chalom ?

Il explique que la racine de la sainteté du Cohen réside dans le 'Hessed et le Chalom. Sa mission est de faire descendre la paix sur le monde. Car les sacrifices visaient à ramener la paix entre Israël et leur Père (cf. Tan'houma Yitro 17, Rachi sur Chémot 20, verset 22). Le Cohen, dans son service, est constamment à la recherche de la paix. Il bénit Israël avec amour et paix, et par lui transite le canal de la bénédiction, car la paix est le seul récipient capable de contenir la bénédiction. C'est pourquoi le Midrach souligne la grandeur de la paix offerte à Pin'has : c'est grâce à cette alliance de paix, qu'il a reçu l'alliance de la prêtrise éternelle.

Le prophète Malakhi définit ainsi le rôle du Cohen (Malakhi 2, 5-7) : « Mon alliance était avec lui : vie et paix... Une Torah de vérité était dans sa bouche, aucune iniquité ne se trouvait sur ses lèvres ; dans la paix et la droiture il marchait avec Moi... » Et c'est cette même qualité que nous enseigne Hillel, symbole d'humilité et de patience (Chabbat 30b), dans Pirké Avot : « Sois parmi les disciples d'Aaron : aime la paix, poursuis la paix, aime les créatures et rapproche-les de la Torah. »

C'est pourquoi nous devons nous attacher à la qualité d'Aaron, « aimer la paix et poursuivre la paix », et marcher nous aussi dans des voies de vie et de paix, dans des sentiers de droiture, avec des traits de caractère affinés et justes, dans une abondance de force et de Chalom.

...

Un jour, l'horloge intégrée au téléphone portable personnel d'un Rav de Jérusalem se dérégla pour une raison inconnue, avançant d'une heure. Mais comme si cette petite défaillance ne suffisait pas, la Providence voulut que ce même jour, l'horloge du téléphone de la rabbanite, se déréglat également de la même manière, avançant elle aussi d'une heure... Ni le rav ni la rabbanite ne se rendirent compte de l'erreur, et ils n'avaient aucun soupçon que leurs appareils affichaient une heure plus tardive que l'heure réelle.

Or, aux premières lueurs de l'aube, la rabbanite se réveilla et, jetant un œil à son téléphone, elle fut saisie de stupeur : il était déjà tard — et son mari, le Rav, dormait encore profondément. À une heure pareille, pensait-elle, il est habituellement déjà plongé dans ses études et dans sa préparation à la Téfila. Paniquée, elle le réveilla aussitôt... une heure trop tôt — croyant avec inquiétude qu'il avait dormi bien au-delà de son horaire habituel.

Le Rav se réveilla rapidement et se leva avec vigueur, tel un lion, pour servir son Créateur. Il prononça le Modé Ani avec ferveur et joie, puis fit Nétilat Yadaïm selon la halakha. Mais en regardant par la fenêtre, il constata immédiatement que le jour ne s'était pas encore levé. Et bien que son téléphone, indiquât une heure avancée, l'obscurité encore bien présente à l'extérieur lui fit aussitôt comprendre qu'il s'agissait d'une erreur et qu'en réalité, il était une heure plus tôt.

Cependant, puisqu'il avait déjà été réveillé, il ne retourna pas se coucher. Fidèle à sa manière de vivre, il prit cela à cœur : sans aucun doute, pensait-il, cette situation était dirigée d'en Haut, un exemple de la Hachga'ha Pratit. Il en conclut que la volonté divine à son égard en cet instant était précisément de ne pas se rendormir, mais de commencer son service divin une heure plus tôt que d'habitude !

Et lui qui avait toujours eu pour seul souci de « procurer de la satisfaction à son Créateur », comprit dans sa grande sagesse que même cette erreur n'était pas fortuite mais bel et bien voulue, dans un but spirituel précis. Il accepta donc de commencer sa journée, ce jour-là précisément, une heure plus tôt que d'ordinaire.

Ainsi, le rav se leva à l'aube. Après s'être purifié au Mikvé, il se mit en route vers le Beit Hamidrach pour y étudier la Torah et prier, à l'heure où l'aurore commence à poindre, avant même le lever du soleil. Il se réjouissait dans son cœur de ce que, grâce à cette erreur d'horloge, il allait mériter d'exploiter pleinement ce moment unique et redoutable — celui qui précède le lever du soleil — dans le service de D.ieu, béni soit-Il.

Car il est bien connu que cette heure constitue un moment de grâce et de miséricorde exceptionnel, comme l'explique le Rivach dans son testament (paragraphe 16), où il exhorte à profiter de ce moment si précieux. Voici ses termes : « La différence entre ce qui se fait avant le lever du soleil et après est aussi grande que celle qui sépare l'Orient de l'Occident. Car avant le lever, il est encore possible d'annuler tous les jugements. Une fois le soleil levé, tous les annonceurs célestes se mettent en route — qu'ils annoncent le bien ou le mal —, tandis qu'avant cela, il est encore possible d'annuler les décrets... » Et il conclut « Ne considère donc pas cela comme un détail mineur, car c'est une chose immense. » Le Baal Chem Tov y accordait une attention extrême.

Le cœur pur, le Rav marchait dans les rues de Jérusalem, alors que tout autour de lui restait encore paisible, frais et immaculé. Ses pensées s'élevaient vers son Père céleste, cherchant à comprendre ce que l'on attendait de lui en cet instant, afin d'accomplir sa mission dans ce monde avec joie et gratitude.

Or, alors qu'il avançait, plongé dans ses pensées, dans une rue déserte et silencieuse, il croisa soudain un jeune homme — un

Avrekh qu'il connaissait — marchant dans sa direction sur le même trottoir. Son visage était sombre et abattu, marqué par la fatigue et l'épuisement. Il semblait encore habité par la journée d'hier, comme s'il n'avait pas trouvé le repos de la nuit.

Dès que le Rav posa les yeux sur lui, il comprit aussitôt : cet homme était en proie à une peine, à une souffrance intérieure qui l'empêchait de dormir. La tristesse et le désespoir s'étaient emparés de lui.

L'homme fut profondément soulagé de rencontrer le Rav — tel un malade qui retrouve enfin son médecin — et engagea avec lui un bref échange, pour ouvrir son cœur meurtri et souffrant. C'était un jeune Avrekh, père de quatre enfants, dont le mariage — hélas — n'avait pas été harmonieux. La paix au sein du foyer était brisée, corrompue, et les disputes duraient depuis longtemps.

« Voilà, raconta-t-il en résumé, cette nuit même a éclaté une dispute terrible à la maison... Si grave, que j'en suis arrivé à une conclusion claire et irrévocable : il n'y a plus aucun espoir de paix entre nous. »

Et d'ajouter avec résolution : « J'ai donc décidé de me tourner vers la Mitsva du divorce, telle que la Torah nous l'enseigne. Je souhaite remettre à mon épouse un acte de séparation, un Guet. Quelle providence que je rencontre justement maintenant le Rav, afin qu'il me bénisse pour que tout se passe bien, avant que je me rende au Beth-Din... »

À présent, le Rav comprit pleinement ce qui se jouait devant lui... Il saisit pourquoi la Providence divine avait orchestré pour lui un réveil inhabituel, à l'heure de la transition entre la nuit et le jour, et avait permis ce dérèglement des horloges... Tout cela n'avait eu qu'un but : lui permettre de croiser le chemin de cet Avrekh tourmenté, pour l'arrêter avant qu'il ne prenne, dans la précipitation, des décisions irréversibles.

Le Rav s'assit donc avec lui, et conversa avec lui de façon calme et bienveillante. Il prit le temps d'approfondir chaque détail de la situation, examinant tous les aspects avec attention. Et, après avoir longuement réfléchi, il partagea avec le jeune homme la conclusion suivante : il semble que, dans ce cas précis, le divorce ne résoudrait rien. Il ne serait bénéfique ni pour lui, ni pour son épouse — et surtout, il ne ferait que nuire profondément à l'âme des jeunes enfants.

Quant à la souffrance qu'il exprimait au sujet de sa femme, le Rav lui expliqua que l'origine de cette douleur ne résidait pas en elle. Elle avait, à maintes reprises et à diverses périodes, montré qu'elle pouvait être douce, aimante, apaisée et posée.

Le problème, souligna-t-il, réside en réalité en lui-même. S'il consentait à travailler sur ses propres traits de caractère, à guider ses pas avec sagesse et discernement, tout pourrait changer. Son épouse, affirmait le rav, n'est autre qu'un messenger envoyé du Ciel pour l'aider à se corriger, pour l'obliger à développer patience et retenue, à réfléchir à ses réactions, à bâtir sa personne

et son foyer dans la paix et la sérénité. Le secret réside dans la maîtrise de soi, dans le calme de l'esprit et du cœur, dans une conduite dirigée par l'intellect et non dictée par l'émotion.

Le Rav poursuivit longuement sa discussion avec lui, profitant de cette heure propice, en lui expliquant ce que nos Sages enseignent à propos du verset : « Je lui ferai une aide face à lui » (Berécht 2,18).

Le Netsiv explique que même ce qui semble être « face à lui », c'est-à-dire en opposition, est en réalité une forme d'aide. Et tant que l'homme n'a pas encore mérité que cette aide se manifeste de manière harmonieuse, elle lui parvient sous la forme d'une opposition. Cette situation est semblable à celle d'un policier qui remet à quelqu'un une convocation du tribunal. Serait-il logique de s'emporter contre le policier ? Il n'est qu'un simple messenger, chargé de transmettre la décision du juge.

Il en va de même dans la dynamique entre l'homme et son épouse : son comportement à elle est le reflet de ce qui lui est envoyé du Ciel, selon la manière dont lui-même se comporte et se conduit. Elle réagit en fonction de cela. Ce n'est donc pas une « adversaire », mais un miroir, une messagère.

[Bien entendu, la femme, elle aussi, devra répondre de ses actes et rendre des comptes pour la manière dont elle s'est comportée envers son mari.]

Dans le même esprit, le rav cita les paroles du Sefer Hassidim (489) : « Il est des hommes qui haïssent leur femme. Il ne convient pas qu'ils demandent à Hachem de leur donner une autre épouse. Mais si elle l'irrite et ne trouve pas grâce à ses yeux, qu'il prie Hachem afin qu'Il transforme son cœur pour qu'elle l'aime, ou bien qu'elle trouve grâce et faveur à ses yeux, de sorte qu'il l'aime et qu'elle l'aime également. »

Ainsi, le rav continua à parler longuement avec lui, lui tenant des propos profonds, qui trouvaient un écho dans son cœur.

À la fin de cette conversation bouleversante, survenue à l'aube, le jeune homme dit au Rav : « Vous avez détruit tous mes plans... J'avais passé toute la nuit à réfléchir et à construire dans ma tête un programme de séparation, de divorce. Et maintenant, tout a été renversé ! » Il venait de recevoir, de la bouche de son maître, un véritable retournement intérieur, une transformation radicale de sa perception tout entière.

Dès lors, il choisit d'essayer une voie toute nouvelle, selon l'orientation que le Rav lui avait tracée. Effectivement, au cours de cette période, il resta en contact régulier avec son maître, qui l'accompagna et le guida dans la voie d'Aaron, dont la hilloula est célébrée en cette période : « Aimant la paix et poursuivant la paix, aimant les créatures et les rapprochant de la Torah. »

Et, avec l'aide du Ciel, combinée aux prières ferventes du Tsadik en leur faveur, la paix s'installa véritablement dans leur foyer.